SOCIÉTÉ

entre marsal et haraucourt-sur-seille

Tout sur la future usine de méthanisation

Entre Marsal et Haraucourt-sur-Seille devrait pousser une usine de méthanisation grâce à 23 paysans. Il s'agit, pour résumer, de créer du gaz à partir de déchets de l'agriculture. Décryptage avec deux porteurs du projet.

Pour l'instant, seul un panneau annonçant des travaux figure en bordure du champ où l'usine devrait voir le jour. Mais le début du chantier n'est pas pour tout de suite.

Photos Philippe DERLER.

Parmi les porteurs du projet figurent Laurent Paté (à gauche) ainsi que Jean-Marie Simerman, ici devant une photo aérienne de Haraucourt-sur-Seille.

• Qu'est ce qu'une unité de méthanisation ?

Sans entrer dans les détails, une unité de méthanisation est une usine dont le but est de générer des gaz vendus à l'industrie gazière, à partir de déchets organiques. Certaines unités produisent de l'électricité, ce qui ne sera pas le cas de celle de Marsal. C'est un outil de valorisation des déchets organiques inscrite dans le Grenelle de l'Environnement.

• Qu'en est-il de celle qui est en projet à Marsal ?

Il s'agit d'une structure située en bordure de la D38, sur le lieu-dit Fort de Haraucourt, exactement entre Marsal et Haraucourt-sur-Seille. Sur le ban de Marsal, elle empiète légèrement sur une zone classée par les Monuments historiques en raison de la présence de quatre lieux protégés non loin de là. La proximité d'un pipe-line, reliant Dieuze à Lunéville, rend cette localisation idéale. Pour un coût total de 8,2 M€, elle se construirait sur le terrain d'un des porteurs du projet, Laurent Paté, agriculteur à Haraucourt. Elle serait essentiellement alimentée par les effluents agricoles (fumiers, lisiers, etc.) à 60 %, puis par des déchets industriels (des produits organiques provenant essentiellement de Senagral à Château-Salins) à 18 % et par de la culture dédiée, produite spécialement pour le méthaniseur à 15 %. Trois à cinq emplois seraient créés.

• Qui en sont les acteurs ?

Ce sont des privés, même s'ils jouissent de soutiens publics. Ils sont 23 agriculteurs du Saulnois à être actionnaires de la Société par actions simplifiée (SAS) Méthanisation Seille environnement. Laurent Paté, par ailleurs adjoint municipal à Haraucourt, en est le président. Tous auront à alimenter l'usine en matière première avec les produits de leurs exploitations.

• Quel est le calendrier du projet ?

Pour l'instant, le dossier, pensé dès 2011 et exposé à la population en 2014 dans une réunion publique, est en attente. Un permis de construire a été donné, mais toutes les autorisations ne sont pas délivrées, notamment au niveau de la préfecture. Une enquête publique devrait également s'ouvrir dans les prochaines semaines, permettant aux habitants de s'exprimer. Mais les porteurs du projet espèrent débuter les travaux de terrassement en 2016.

• Y a-t-il des nuisances ou des retombées ?

C'est le seul point qui divise (lire ci-dessous). Laurent Paté, ainsi qu'un autre agriculteur impliqué dans le projet, Jean-Marie Simerman - par ailleurs maire de Moyenvic - affirment qu'il n'y a pas plus de nuisances que pour une exploitation agricole moyenne.

Philippe DERLER

Une grogne parmi des habitants

Même si elle reste polie, une opposition s'est faite entendre à Marsal contre ce méthaniseur. Non sur le principe, mais sur un emplacement dont certains estiment qu'il va dénaturer le paysage et générer des nuisances.

« *Je ne suis pas contre la méthanisation !* » Christian Egloff, habitant de Marsal depuis 25 ans, préfère prévenir : loin de lui l'idée d'aller contre une manière moderne et écologique de valoriser les déchets organiques. Mais s'il a pris la tête de l'opposition à la future usine, c'est que la forme suscite son objection.

Il y a d'abord cette proximité avec l'entrée nord de Marsal : « *Ce projet d'usine aux pieds des remparts de Vauban risque de dénaturer ce lieu historique.* » Il évoque aussi des tours hautes de plusieurs mètres, qu'il met en parallèle avec les difficultés qu'ont les Marsalais à effectuer de banals travaux en raison des restrictions imposées par les Bâtiments de France. « *Je rappelle quand même qu'une autorisation avait été demandée par la commune pour l'implantation d'un lotissement de cinq maisons et que celle-ci s'est vue refuser le projet pour une sombre histoire de vue aérienne* », souligne Christian Egloff.

Côté nuisances aussi, une grogne s'est faite entendre : bruits, odeurs et autre circulation de véhicules risquent de troubler la quiétude des habitants et de dégrader les routes. « *Quand les archéologues ont fait les fouilles préventives, on a très bien entendu le bruit du godet !* », insiste Christian Egloff, qui évoque aussi les gaz qui viendraient chatouiller les narines de Marsalais. Sur ce dernier point, Laurent Paté est formel : « *Qu'ils viennent voir à Ribeauvillé, qui est un endroit encore plus touristique. L'unité de méthanisation là-bas ne pose aucun problème.* » Quant à la pollution visuelle, Jean-Marie Simerman insiste : « *Son emplacement est le seul endroit où il ne sera pas visible de Marsal.* »

Une opposition constructive

Plutôt polis et constructifs, les opposants ont lancé une pétition en ligne qui a recueilli plus de 200 signatures. Cela représente un peu moins que toute la population de Marsal, mais tout de même le double de celle de Haraucourt. Cependant, les habitants de ces deux communes sont plutôt peu nombreux parmi les signataires. Mais ils peuvent compter sur quelques soutiens dans le monde de la culture, dont le conservateur du musée des beaux-arts de Valenciennes et enfant du village, Vincent Hadot.

Tous réclament une seule chose : non à la fin du projet, mais son déplacement dans un lieu situé plus à l'écart. Cela n'est pas chose aisée, les zones inondables où il est interdit de construire étant nombreuses dans ce secteur, surtout près du fameux pipeline. Mais Christian Egloff a tout de même pointé quelques endroits où le méthaniseur dérangerait moins. Quoi qu'il en soit, pour l'heure, un tel déplacement est exclu par les porteurs du projet.

Christian Egloff est le porte-parole de l'opposition au projet de méthaniseur. Pour lui, l'emplacement est un vrai problème.

Ph. D.